

L'Abstraction verte de Borduas

François-Marc Gagnon

Volume 25, Number 101, Winter 1980–1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54561ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, F.-M. (1980). *L'Abstraction verte de Borduas*. *Vie des Arts*, 25(101), 20–21.

L'Abstraction verte de Borduas

François-Marc Gagnon

On le croyait perdu. Non seulement il a été retrouvé, il a même été rapatrié. L'auteur retrace ici les péripéties du premier tableau abstrait de Borduas.

Abstraction verte, que Borduas considérait, en 1956, comme son «premier tableau entièrement non préconçu» et «l'un des signes avant-coureurs de la tempête automatiste qui monte déjà à l'horizon»¹, vient d'être retrouvé. Il y a quelques mois encore, nous regrettions «que sa trace soit perdue», même si nous avions alors «des raisons de croire que cette toile n'avait pas été détruite»². Nous savions qu'*Abstraction verte* avait été exposée à deux reprises: une première fois, en janvier 1942, au Séminaire de Joliette; puis, en octobre 1943, à la Dominion Gallery. Cette dernière exposition avait intéressé les jeunes amis de Borduas. Guy Viau lui consacra un article dans le *Quartier Latin*³. Mais *Abstraction verte* avait fasciné le poète Remi-Paul Forgues qui finit par s'en porter acquéreur, probablement au début de l'année 1944.

Les choses ne devaient pas en rester là. Borduas semble avoir regretté cette vente. Deux ans après, il proposa à Remi-Paul Forgues deux gouaches de 1942 pour son tableau⁴, et *Abstraction verte* revint dans la collection de l'artiste. A partir de ce moment, on perdait sa trace du moins du vivant de Borduas car, mystérieusement, il réapparaissait à la Galerie Levi, à Milan, le 22 mai 1962 (deux ans après sa mort), à une exposition intitulée *Borduas, Riopelle e la giovane pittura canadese*, préfacée par le critique italien Guido Ballo. A cette exposition de Milan, Borduas était représenté par cinq toiles toutes désignées de la façon la plus vague au catalogue, sauf notre *Abstraction verte*⁵. Par ailleurs, la «jeune peinture canadienne» réunissait, autour de Borduas, Edmund Allyn, Marcelle Ferron, Jean-Paul Riopelle, Léon Bellefleur et Jean Le Febvre. On était à la veille de la grande exposition de Spolète (26 juin - 23 août 1962). Cette circonstance n'était probablement pas indépendante du fait qu'une galerie de Milan présentait de la peinture canadienne à ce moment. Mais ceci est une autre histoire.

La présence d'*Abstraction verte* à la Galerie Levi, en 1962, démontrait au moins que le tableau n'avait pas été détruit par Borduas de son vivant. On pouvait supposer que Borduas l'avait donné (ou vendu, mais sans prendre note de la transaction) à l'un de ses amis, peut-être même l'un de ces «jeunes peintres» qui, l'ayant dans ses affaires en 1962, l'avait prêté pour l'exposition de Milan. Si cela avait été le cas, *Abstraction verte* serait revenue au Canada dans les bagages de l'un ou de l'autre. Mais aucun d'entre eux ne l'avait.

On pouvait donc craindre le pire à ce moment. Ou le tableau avait été vendu à l'exposition de Milan et comment le retrouver après tant d'années dans la grande ville italienne? Ou il avait été irrémédiablement perdu après 1962.

Ce raisonnement négligeait un fait. Borduas n'avait pas que des amis canadiens à Paris. Il avait des amis français. Pourquoi Borduas n'aurait-il pas confié son tableau à l'un d'entre eux et,

dès lors, n'était-ce pas plutôt à Paris qu'il fallait le chercher? Ce qu'il y a de sûr en tout cas, c'est que c'est bien là qu'on l'a retrouvé presque une vingtaine d'années après. On vient d'apprendre en effet que le tableau était entre les mains de Florence Loeb depuis 1960 (elle le tenait non de Borduas lui-même mais du médecin de Borduas à Paris. Florence Loeb est la fille du fameux marchand de tableau parisien, Pierre Loeb⁶. *Abstraction verte* n'aurait pu tomber en meilleures mains. Si quelqu'un était conscient du travail des automatistes canadiens à Paris, c'était Pierre Loeb. On sait que la Galerie fut la première galerie parisienne contactée par Riopelle à Paris, en 1947, à manifester quelque intérêt pour les travaux des automatistes canadiens. C'est même grâce à une lettre d'introduction de Pierre Loeb à André Breton que Riopelle put rencontrer le poète français pour la première fois.

C'est donc Florence Loeb qui, en 1962, avait prêté son tableau à la Galerie Levi, de Milan. Consciente de son importance historique, vue sa date (il est bel et bien daté de 1941), Florence Loeb avait compris l'intérêt de faire figurer *Abstraction verte*, malgré ses dimensions modestes, avec des exemples plus récents de la production de Borduas. Le reste est de l'histoire toute récente.

Florence Loeb était liée d'amitié, depuis un certain temps, avec Claudette Hould, professeur d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal. C'est elle qui signala la présence d'*Abstraction verte* dans une collection parisienne. Grâce à elle, le Musée des Beaux-Arts de Montréal, aidé par la Corporation des Musées Nationaux qui a des fonds pour le rapatriement du patrimoine, était en mesure d'en faire l'acquisition, en mars 1980, à la Galerie Albert Loeb, de Paris. Quant à nous, nous tenons à remercier Claudette Hould de nous avoir signalé l'existence du tableau à Paris et de nous avoir aidé à débrouiller son histoire. C'est elle aussi qui nous a prêté la photographie qui illustre cet article.

Abstraction verte est un tableau de dimensions modestes, disions-nous. Il mesure 25 cm 4 sur 35,6. Il est signé et daté, en bas, à droite, dans l'image: Borduas/41. Peint en vert, rouge, blanc, noir et jaune, il porte bien son titre, le vert y dominant nettement. Borduas y a fait l'usage de la spatule d'une manière assez caractéristique des tableaux de l'époque. La peinture est essuyée ou appuyée à la spatule, et les empâtements sont discrets.

1. Paul-Émile BORDUAS
Harpe brune.
Tableau détruit.





2. *Abstraction verte*.
Huile sur toile; 25 cm 4 x 35,6.
Montréal, Musée des Beaux-Arts.

Une forme centrale colorée, vaguement rectangulaire, est zébrée de coups de spatule parallèles et obliques. Cette forme se détache sur un fond sombre rehaussé de rouge, en haut et en bas, à droite. Sur le côté gauche, paraissent quelques ajours blanc bleuté dans la pâte noire du fond. La matière et le coloris font penser à Rouault, mais c'est une remarque qui s'applique à plusieurs œuvres de Borduas en 1941.

Contemporaine de *Harpe brune*, du *Philosophe* et de *L'Île fortifiée*, toutes de 1941, *Abstraction verte* ne fut pas la «seule toile à trouver grâce devant sa rage destructrice», comme le croyait Borduas en 1956⁷ puisque *L'Île fortifiée* a été aussi conservée, mais c'est la seule toile dans laquelle Borduas ne vit pas de «dualité interne» comme dans *Harpe brune*, par exemple, qui lui paraissait une «abstraction préconçue à préoccupation géométrique et expressionniste». C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Borduas conserva *Abstraction verte* toute sa vie, l'emportant avec lui à New-York et à Paris. Elle a d'ailleurs plus d'affinités avec *L'Île fortifiée* et *Harpe brune* qu'il ne le croyait. Le coloris de *L'Île fortifiée* est presque le même, à l'orange près. Le motif de nature morte abstraite et le parallélisme des lignes obliques, au centre, sont aussi dans *Harpe brune*. La grande différence est dans la spontanéité ou, si l'on veut, dans le caractère non préconçu d'*Abstraction verte*. Borduas en était arrivé au point où le schéma compositionnel de la nature morte, qu'il venait de mettre en œuvre tout au long de l'année 1941, lui était pour ainsi dire passé dans la main et n'avait plus besoin du support visuel d'objets placés devant lui comme dans le cas de la petite *Nature morte* (feuilles

et fruits), de la même année, et qui est aussi au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Il faut donc se réjouir de la rentrée au pays de cette œuvre-clé pour l'histoire de la peinture automatiste au Québec et, plus généralement, pour l'histoire de la peinture abstraite. Il arrive parfois que nous ayons de bonnes nouvelles à annoncer.

1. Paul-Émile Borduas, *Questions et réponses* (Réponses à une enquête de J.-R. Ostiguy), 1956, dans Dennis Young et F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas, Écrits/Writings, 1942-1958*. Halifax, The Press of The Nova Scotia College of Art and Design, 1978, p. 145.
2. F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas — Biographie critique et analyse de l'œuvre*, Fides, Montréal, 1978, p. 118.
3. Guy Viau, *Où allons-nous? où l'Esprit le voudra*, dans *Le Quartier Latin*, 5 novembre 1943.
4. L'entrée 117 du Livre de comptes de Borduas porte: 2 gouaches échangées pour abstraction verte \$97.00 à Remy Paul Forgues (léopard mangeant un lotus et Grenouille). Ces deux gouaches sont probablement l'*Abstraction 9* (57 cm 3 x 41,9; Coll. Claude Vermette) et l'*Abstraction 37* (26 cm 7 x 36,85; Coll. Jean-Marie Roy, Québec).
5. Deux autres tableaux sont reproduits au catalogue de cette exposition, dont un est bien connu: *Composition*, 1959-1960; huile sur toile; 1 m 94 x 0,61; Coll. Marcelle Ferron. L'autre y est simplement désigné comme *Sans titre*, mais il est montré, l'année suivante (Janvier-Février 1963), à Turin, lors d'une exposition intitulée *Opere scelte*. Il porte alors la fiche technique suivante: *Composizione*, 1957 (olio su tela, 51 cm x 62). Nous n'avons pas retrouvé la trace de ce beau tableau.
6. Sur Pierre Loeb, voir Bernadette Contensou et alia, *L'Aventure de Pierre Loeb — La Galerie Pierre, Paris, 1924-1964*, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 1979. Voir aussi l'article de Thérèse Renaud, *La Sagacité de Pierre Loeb*, dans *Vie des Arts*, Vol. XXIV, N° 97 (Hiver 1979-1980), p. 12 et 13.
7. Paul-Émile Borduas, *art. cit.*, *id.*